

BENIN

Si le coton ne rapporte rien, comment payer la mutuelle ?

par Valérie Van Belle

Ces trois dernières années, les mutuelles du Bénin n'ont pas ménagé leurs efforts pour progresser et couvrir toujours davantage de membres. Fin 2004, 17 mutuelles comptaient près de 7.000 bénéficiaires. Par rapport à d'autres pays du Sahel, le taux de recouvrement des cotisations est bon (58 %) ce qui signifie que les gens arrivent jusqu'ici à mettre de côté pour payer les mensualités. Pourtant l'horizon est sombre car, si les chiffres du 1er trimestre 2005 se confirment, on peut craindre une forte baisse de ce taux de recouvrement pour cette année. En cause : le coton. Payé avec beaucoup de retard et ne rapportant quasi rien, il cause la grogne et la morosité chez les paysans... et chez les trésoriers de mutuelles qui ont enregistré une chute inquiétante des taux de recouvrement des cotisations mutualistes.

« Nous venons de faire notre troisième Assemblée générale, tout va bien pour le moment. Seulement, nous avons perdu beaucoup de membres qui ne cotisaient plus. Plus de 200 personnes ont été exclues sur 470 adhérents.

Donc présentement, on a 270 adhérents qui cotisent normalement. Parmi les 200 personnes qui ont été exclues, beaucoup viennent encore pour adhérer. Et ceux-là sont considérés comme anciens-nouveaux adhérents, ils doivent finir leur période d'observation avant de se faire soigner à l'hôpital. » C'est ce qu'écrivait Yérékou Aïssatou, trésorière de la mutuelle de Bembereké dans sa lettre du 6 février 2005.

Les subventions sont néfastes

La commune de Yérékou Aïssatou est située au nord du Bénin, une zone cotonnière fortement éprouvée par la chute du cours mondial du coton. Au Bénin, les agriculteurs produisent du coton pour l'exportation, leur principale source de devises. Il est principalement cultivé au nord du pays et occupe 80 % des agriculteurs de la région. Comme nombreux le savent déjà, les subventions massives octroyées aux agriculteurs américains et européens sont l'une des causes principales du

faible rapport du coton africain. La chute du dollar, l'augmentation des coûts de transport pour les pays enclavés, le renchérissement des prix des engrais et des pesticides sont d'autres facteurs qui contribuent aux déficits attendus des sociétés cotonnières de la sous-région.

L'« or blanc » ?

Les paysans d'Afrique de l'Ouest ont été obligés, dès le début du 20^{ème} siècle, de cultiver intensivement du coton pour servir les industries des puissances coloniales européennes. Cette matière première représentait 80 % du marché mondial du textile et il fallait contrer le monopole d'exportation des Etats-Unis et de l'Egypte. L'Afrique de l'Ouest est aujourd'hui, avec 15 % du marché, le cinquième exportateur mondial derrière les Etats-Unis, la Chine, l'Inde et l'Ouzbékistan.

Avant la colonisation, les paysans produisaient du coton pour un marché textile local florissant. Le coton était intégré aux autres cultures dans les champs, il n'était récolté que lorsque le prix du marché en valait la peine.

Pour certains, le développement du coton est un succès incontournable pour l'Afrique de l'Ouest. Il reste la principale culture de rente pour les paysans, représentant 75 % des recettes d'exportation pour le Bénin, 60 % pour le Burkina Faso, 50 % pour le Mali.

L'« or blanc » n'a pourtant pas apporté la richesse aux paysans de cette région. Si les premières années ont apporté des revenus importants aux agriculteurs, les bénéfices se sont rapidement écoulés à cause de l'augmentation de nombreux coûts associés à la production de coton.

Selon l'association Grain¹, le résultat est très sombre : dégradation des sols

Photo : Dominique Evrard



L'exportation du coton est la principale source de devises pour les agriculteurs béninois.



- « Les pays riches qui subventionnent leur agriculture à un rythme de 1 milliard de dollars par jour, interdisent les subventions agricoles aux pays pauvres. (...) »
- Récolte record sur les bords du Mississippi : le coton nord-américain inonde le marché mondial et fait chuter les cours. Récolte record sur les bords du Niger : le coton africain est tellement peu rentable que cela ne vaut pas la peine de le ramasser.
- Les vaches du Nord gagnent deux fois plus que les paysans du Sud. Le montant des subventions pour chaque vache en Europe et aux Etats-Unis est deux fois supérieur à la somme d'argent que gagne, pour une année

entière de travail, chaque fermier des pays pauvres.

- Les producteurs du Sud sont démunis sur le marché mondial. Les acheteurs du Nord imposent des prix de monopole. Depuis qu'en 1989 est morte l'Organisation internationale du café, et avec elle le système des quotas de production, le prix du café est au ras du sol. Dans les derniers temps, cela n'a jamais été pire : en Amérique centrale, celui qui sème du café récolte la faim. Mais ce que l'on paie pour le boire, que je sache, n'a même pas baissé un petit peu. »

Eduardo Galeano, écrivain uruguayen

et déforestation, effondrement du tissu social, intoxication par les pesticides, instabilité du prix du coton sur le marché mondial, concurrence du coton aux cultures vivrières du point de vue de l'occupation de l'espace et de l'exigence en main d'œuvre.

L'« or blanc » est-il vraiment de l'or pour des Africains condamnés à se battre dans un jeu dont ils ne maîtrisent pas les règles édictées par d'autres, un jeu auquel ils participent avec de réels handicaps ?

« L'initiative coton »

Depuis deux ans, les quatre pays principaux producteurs en Afrique de l'Ouest et du Centre - Mali, Burkina, Bénin et Tchad - demandent à l'Organisation mondiale du commerce de faire lever les subventions accordées par les Etats-Unis et l'Europe à leurs cotonculteurs. Même si l'action de ces quatre à la réunion de Cancun, en septembre 2003, a permis de créer un sous-comité coton au sein des négociations sur l'agriculture à l'OMC, leur initiative reste pour l'instant sans résultat.

Une grave menace plane donc toujours sur les filières cotonnières d'Afrique de l'Ouest et du Centre. Près d'un an et demi après Cancun, les ministres de ces pays constatent en effet que rien n'a changé pour les producteurs africains de coton, et qu'on assiste plutôt à une prolifération de conférences sur les aspects de « développement » sans résultats concrets. Les représentants de « l'initiative coton » veulent aboutir à des engagements fermes sur la réduction des subventions d'ici à la prochaine réunion ministérielle de Hong-Kong prévue en décembre 2005. La seule bonne nouvelle a été la condamnation, le 3 mars dernier, de Washington par l'OMC pour ses subventions aux cotonculteurs américains à la suite d'une plainte du Brésil.

D'autres pistes pour lutter contre de tels déséquilibres ?

Il est dit que le coton africain est un coton de très bonne qualité, et qui plus est, quasiment biologique. Un atout pour l'avenir ? Beaucoup en doutent, vu les contraintes des normes pour l'attribution du critère bio. L'investissement dans la transformation pour maintenir de la valeur ajoutée en Afrique est évoqué. Au vu des images impressionnantes des usines chinoises, tant par la taille que par le niveau technologique, l'on peut se demander s'il y a effectivement une place dans ce domaine pour l'Afrique.

La diversification de la production agricole et l'organisation de nouvelles

filières, comme le manioc ou l'ana-cardé (noix de cajou), semblent les seules alternatives à long terme..., à moins que les règles de commerce deviennent plus équitables et garantissent un juste prix aux producteurs locaux, ce qui vaut aussi pour le café, le cacao, le thé, ...

(1) <http://www.grain.org> - GRAIN est une organisation non gouvernementale internationale qui promeut la gestion durable et l'utilisation de la biodiversité agricole, basées sur le contrôle des gens sur les ressources génétiques et les connaissances locales.

(2) Au moment de la rédaction de cet article, nous essayons d'obtenir une copie de ces documents qui peuvent vous servir pour des animations.

A VOIR² !

« La guerre des cotons »

Un film de Jean-Michel Rodrigu

Ce documentaire de 52 minutes nous emmène des vastes étendues des plaines cotonnières de la Louisiane à celles du Mali, en passant par les docks d'un port d'une mégapole chinoise et ses gigantesques usines de transformation. Le film brosse le tableau d'une culture, des enjeux historiques et économiques d'un produit stratégique de l'agriculture. On apprend beaucoup sur les enjeux, les acteurs, mais aussi tout simplement sur la vie du coton, sa production, sa récolte, sa sélection, sa commercialisation et sa transformation.

Des images qui frappent... la caméra nous transporte, sans transition, des immenses étendues des États-Unis, agriculture archimécanisée, grosses machines, gros camions et ouvriers corpulents, vers un champ au Mali où

des femmes et enfants récoltent le coton à mains nues. Et que dire de ces balles de coton hissées sur un camion avec des cannes en bois par plusieurs hommes, quand un seul américain conduit un gigantesque camion flambant neuf. Le décor est planté, les inégalités flagrantes en termes de moyens de production, de productivité, et de rémunération.

« Le coton transgénique »

Un film réalisé par l'association GRAIN (Genetic Resources Action International) sur le coton BT (bacillus thuringiensis) dans l'Andhra Pradesh, en Inde.

Ce film raconte comment des agriculteurs indiens, croyant bien faire en achetant des semences soi-disant résistantes, ont investi à perte. Le coton transgénique s'étant révélé de très faible qualité, ils doivent avoir recours à de nouveaux pesticides, pour obtenir un coton rare et de mauvaise qualité.